The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Derniers récits ou nouveáu roman ? : Analyse des <<histoires>> dans les sept récits d'André Gide
Author(s)	Uchida, Motoyuki
Citation	Gallia. 1986, 25, p. 43-52
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/10750
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Derniers *récits* ou nouveau *roman* ?

Analyse des ⟨histoires⟩ dans les sept *récits* d'André Gide.

Motoyuki UCHIDA

Une grande qualité formelle des *récits*[1] de Gide, tels qu'on les appelle, est la simplicité linéaire des intrigues. Il nous semble que le développement de ces intrigues se ressemble dans chaque *récit*. Nous allons donc les étudier du point de vue du désir chez le protagoniste; de ce désir procède la simplicité de l' intrigue. Pour rendre le sens du mot "intrigue", nous empruntons le terme d' ⟨histoire⟩[2] à G. Genette[3]; selon lui l'⟨histoire⟩ est ⟨le signifié ou contenu narratif⟩; en d'autres termes nous pouvons dire que c'est l'enchaînement des événements qui constitue le livre[4].

Or on peut séparer ces *récits* de Gide en deux groupes avant et après *les Faux-monnayeurs* qui est considéré comme son seul *roman*: le premier groupe comprend *l'Immoraliste* (1902), *la Porte étroite* (1909), *Isabelle* (1911), et *la Symphonie pastorale* (1919); le deuxième la trilogie des *récits* qui inclut *l'Ecole des femmes* (1929), *Robert* (1929), et *Geneviève* (1936). Nous traitons d' abord de l'⟨histoire⟩ dans les premiers *récits*, puis dans les autres.

Les récits avant les Faux-monnayeurs.

Au début de ces *récits* il y a un passé proche où le narrateur s'adresse au lecteur ou ses interlocuteurs, après quoi l'⟨histoire⟩ se déroule presque sans aucune anachronie[5] et sans aucune digression sur d'autres personnages[6]. Le narrateur commence son histoire à partir du passé le plus lointain où il est dominé par un désir focalisant toutes ses actions vers son objet. Le Pasteur recherche l'amour avec Gertrude; Jérôme aime Alissa; Gérard tombe amoureux d'Isabelle qu'il n'a pas encore vue. Le cas de Michel est un peu exceptionnel parce que son objet n'est pas Marceline, être vivant et concret; il est saisi par une idée au cours de son voyage en Afrique: celle du ⟨vieil homme⟩ dans *Epitre aux Romains*; il dit après avoir retrouvé la santé:

Ce fut dès lors *celui* que je prétendis découvrir: l'être authentique, le

〈vieil homme〉, celui dont ne voulait plus l'Evangile [...]. (*Im.* 389)
Ainsi le désir envers l'objet naît à la première étape de l'〈histoire〉.

Lors de la deuxième étape survient un obstacle qui entrave la quête du héros. Jacques commence à aimer Gertrude; Juliette est amoureuse de Jérôme; l'abbé Santal refuse de répondre aux questions de Gérard sur Isabelle; et Marceline attend un enfant, qui s'oppose à l'idéologie du 〈vieil homme〉. Mais tous ces obstacles sont levés: le Pasteur persuade son fils et le fait partir; Juliette épouse un viticulteur de Nîmes (ce qui signifie qu'Alissa n'a pas de raison de rejeter la main de Jérôme, parce qu'elle a dit qu'elle ne voulait pas se marier avant sa sœur); l'abbé renseigne Gérard sur la fuite d'Isabelle. Et la grossesse de Marceline se solde par un échec. Ensuite le héros saisit l'occasion de consommer son désir: Gertrude confesse son amour au Pasteur quand ils vont au repli du Jura (*SP.* 911); Gérard informé sur Isabelle peut la voir enfin (*Isa.* 654); après la perte de l'enfant Michel mène une vie dissipée avec de jeunes paysans de sa propriété, la Morinière (II, chap. III). Les trois *récits* nous montrent le même développement dans la première moitié de l'〈histoire〉 mais il y a une exception: *la Porte étroite*, dans lequel le héros ne voit pas son désir aboutir malgré la disparition de l'obstacle: ici manque la consommation du désir [7].

Ces plaisirs de l'aboutissement du désir ne durent qu'un moment; parce qu'il n'est pas parfait à cause de la disparition imparfaite de l'obstacle. Son départ n'empêche pas Jacques de continuer à aimer Gertrude. Alissa ne consent pas aux fiançailles avec Jérôme; elle sait bien que Juliette s'est sacrifiée pour elle, et elle ne pense pas que le mariage puisse être heureux. Sachant presque tout sur Isabelle, Gérard, pourtant, ne possède pas encore toute la vérité. Pour Michel l'existence de Marceline est le plus grand obstacle à vivre son idéal du 〈vieil homme〉; il lui est nécessaire de supprimer la femme en plus de l'enfant. Ainsi, pour reconsommer leur désir, les protagonistes tentent d'enlever les obstacles ou activement ou passivement. Celui du Pasteur est levé par l'obstacle même; en se convertissant au catholicisme, Jacques, qui entre dans les ordres, s'interdit le mariage avec Gertrude. L'obstacle de Jérôme est ôté du dehors (ce protagoniste est très velléitaire; il ne fait presque rien); Juliette devient heureuse et Alissa le reconnaît [8]. Gérard finit

Schéma I.

〈Histoire〉 / *Récits*	Naissance du désir →	Naissance de l'obstacle →	Enlèvement imparfait de l'obstacle —
SP.	Amour envers Gertrude	Amour de Jacques	Départ de Jacques
PE.	Amour envers Alissa	Amour de Juliette	Fiançailles de Juliette
Isa.	Découverte de la miniature d'Isabelle	Refus de l'abbé aux questions de Gérard	Réponse de l'abbé
Im.	Découverte du 〈vieil homme〉	Grossesse de Marceline	Perte de l'enfant

→ Consommation imparfaite du désir →	Enlèvement parfait de l'obstacle →	Non-consommation du désir
Déclaration d'amour de Gertrude	Conversion de Jacques	Mort de Gertrude
*	Bonheur de Juliette	Mort d'Alissa
Vision d'Isabelle	Rencontre de l'abbé	Disparition de l'Isabelle idéale
Rencontre de paysans	Mort de Marceline	Vie en Afrique

par connaître la vérité en rencontrant l'abbé dans le train et en conversant avec Isabelle (chp. VI). Michel entraîne Marceline malade en voyage pour l'Afrique. Cette fois-ci leurs tentatives réussissent parfaitement, mais cependant leurs désirs se réalisent en vain: Gertrude et Alissa meurent; l'Isabelle idéale, dont Gérard s'était épris, disparaît. Le cas de Michel pose un problème; la mort de sa femme devrait lui donner sa pleine liberté; mais au contraire il n'est pas content en Afrique où il pourrait pratiquer son idéal du 〈vieil homme〉 sans obstacles; il dit, 〈Arrachez-moi d'ici〉 (*Im.* 471). Le héros de *l'Immoraliste* n'est pas comblé en dépit de l'aboutissement total de son désir. Il est donc possible de considérer également cet état final du héros comme une non-consommation du désir[9].

A partir de ces faits nous pouvons tracer le schéma I.

Les récits après les Faux-monnayeurs.

Tous les *récits* de la trilogie sont différents de ceux avant *les Faux-monnayeurs* au point de vue de la pluralité du désir. Ils sont séparés en deux parties, chacune portant sur un désir différent: le héros ou l'héroïne poursuit deux objets. Le protagoniste de *l'Ecole des femmes*, Eveline, dit dans la première partie: 〈ma vie entière doit être désormais consacrée à lui [Robert] permettre d'accomplir sa glorieuse destinée〉 (*EF.* 1253). Elle veut l'aider en restant près de lui; elle a envie de se marier avec lui. Mais dans la deuxième partie elle ne recherche que le moyen de le quitter; elle dit: 〈je ne puis davantage consentir à vivre plus longtemps avec Robert〉 (*EF.* 1280). Le désir est aussi pluriel dans les autres *récits*. Il est un peu difficile de trouver le désir dominant de Robert, mais lorsqu'il dit qu'il aimait sa mère et sa sœur et qu'〈il veillait à n'avoir pas une pensée qu'il ne fût prêt à lui [abbé X] dire et qu'il ne pût approuver〉 (*Ro.* 1318), nous comprenons que son objet est un comportement moral universellement approuvé: la recherche de la vertu. Son deuxième désir est de conduire à Dieu sa femme qui n'y croit pas comme lui. L'héroïne de *Geneviève* tombe amoureuse de son amie dans la première partie, et dans la deuxième, éveillée à l'indépendance de la femme, elle veut être enceinte comme signe de révolte contre la société et son père. Si nous schématisons le développement de ces désirs suivant le même point de vue que dans notre analyse des premiers *récits*, nous pouvons tracer le schéma II. Regardons de plus près ce schéma.

Schéma II.

〈Histoire〉 / *Récits*	Première partie		
	Premier désir →	Epreuve →	Consommation imparfaite du désir
EF.	Désir du mariage avec Robert	Affaire du journal	Mariage
Ro.	Désir du vertu	Discussion sur la lecture	Succès du jury littéraire
Ge.	Désir envers Sara	Défense de fréquenter Sara	Vision de *l'Indolente* *

Deuxième partie		
Deuxième désir →	Combat (Epreuve) →	Non-consommation du désir
Désir de quitter Robert	Entretien avec Robert	Refus de Robert
Désir de guider Eveline vers Dieu	Persuation d'Eveline	Pseudo-communion d'Eveline
Désir de Grossesse	Entretien avec Marchant	Refus de Marchant

*Titre de la peinture de Sara nue

Le premier désir subit une épreuve après sa naissance. Cette épreuve inclut toujours un obstacle mais toutefois il est différent de celui des premiers *récits*, parce que celui de la trilogie n'a qu'un rapport indirect avec la consommation du désir. Surmonter un obstacle n'est pas obligatoire pour le protagoniste afin de parvenir à la réalisation de son désir, tandis que les héros des premiers *récits* doivent lever l'obstacle [10]. Dans *l'Ecole des femmes* Robert ment à Eveline à propos du journal, mais ce mensonge n'est pas suffisament grave pour empêher Eveline de l'épouser. Robert s'active pour son jury littéraire qui est une expression de sa recherche de la vertu; sa femme critique sévèrement cette activité mais il continue à travailler pour le jury, et aboutit à la réussite sans persuader sa femme. Geneviève, qui éprouve pour Sara un désir sensuel, se voit interdite de la fréquenter par ses parents mais elle peut voir Sara nue peinte sur la tolie à la fin de la première partie; l'interdiction ne peut pas lui faire abandonner son désir. Ainsi les protagonistes de la trilogie des *récits* rencontrent dans la première partie une épreuve qui examine si leur volonté subsiste ou non; ils la vainquent et consomment leur premier désir, mais imparfaitement tout comme les héros des premiers *récits* lorsqu'ils surmontent d'abord leur obstacle; c'est que la blessure de l'épreuve entache cette consommation.

Par la suite le deuxième désir subit lui aussi une autre épreuve. Eveline doit avoir une conversation sérieuse avec son mari. Robert qui veut rapprocher sa femme de Dieu doit la convaincre par l'intermédiaire de l'abbé Bredel. Geneviève doit demander au docteur Marchant de lui donner un enfant. On peut définir ces conversations comme un combat, tellement elles sont violentes. Et tous les protagonistes perdent la bataille. Robert ne consent pas à ce qu'Eveline le quitte; elle jette un dernier cri après leur longue discussion; 《il m'aime encore, hélas ! Je ne puis donc pas le quitter...》 (*EF.* 1307). Robert réussit à faire communier sa femme superficiellement; en fait elle ne croit pas en Dieu; lors de la communion elle dit à l'abbé:

> Je vais me soumettre. Mais il ne me plaît pas de tricher. Je ne crois pas à la vie éternelle. Ce sacrement que vous m'apportez, si je l'accepte, c'est sans y croire (*EF.* 1340).

Donc il convient de considérer la communion d'Eveline comme une tentative manquée, c'est-à-dire une défaite de Robert [11]. A la fin du livre (encore que ce *récit* soit inachevé) Geneviève reconnaît que son désir de la révolte était une

erreur[12]. Ainsi tous les deuxièmes désirs ne sont pas consommés dans la trilogie des *récits*.

Donc si nous considérons la consommation du désir, nous pouvons y observer le même développement: d'abord le héros consomme son (premier) désir imparfaitement, et ensuite il ne peut pas le faire. Mais il y a des différences dans le déroulement des ⟨histoires⟩ des *récits* avant et après *les Faux-monnayeurs*; ces différences proviennent sans doute du *roman*. Les deux épreuves jouent un rôle important dans les ⟨histoires⟩ des *récits* après le *roman*. Nous avons déjà vu une étude[13] qui indique que le *roman* est constitué par deux épreuves (épreuves qualifiante et combat contre l'opposant). (Voir le schéma Ⅲ.) Nous pouvons donc dire que les *récits* qui surviennent après le *roman* subissent son influence en ressemblant aux premiers *récits*; quant au développement de l' ⟨histoire⟩ ils sont très près du *roman*.

En fait la forme de la trilogie s'accorde avec le premier projet des *Faux-monnayeurs*; Gide écrit dans *Journal des faux-monnayeurs* du 28 juillet 1919:

> La journée d'hier, je l'ai passée à me convaincre que je ne pouvais faire tout passer à travers Lafcadio; mais je voudrais trouver des truchements successifs; par exemple *ces notes de Lafcadio occuperaient le premier livre; le second livre pourrait être le carnet de notes d'Edouard; le troisième un dossier d'avocat, etc...*[14]

Au commencement le *roman* a dû être constitué par plusieurs points de vue à la première personne l'un après l'autre; la trilogie de *l'Ecole des femmes* décrit les événements survenant dans une famille en adoptant successivement le point de vue de la femme, du mari et de leur fille. De plus *l'Ecole des femmes* est appelé "nouveau roman" quand Gide en fait la première mention dans son journal[15]. Ces deux faits, avec la ressemblance de l'⟨histoire⟩entre le *roman* et la trilogie, nous font changer le classement des *récits* jusqu'à présent: bien qu'elle ait été appelée *récit*, il vaut mieux la mettre dans le genre du *roman*. Si ce classement est abusif, nous pourrions dire, du moins, qu'elle se rapproche infiniment[16] du *roman* et donc ce que nous pouvons appeler *récit* "pur" ne comprend que les quatre premières œuvres: *l'Immoraliste, la Porte étroite, Isabelle,* et *la Symphonie pastorale*.

Notes

Nous empruntons toutes les citations des œuvres romanesques de Gide à *Romans, récits et soties, œuvres lyriques,* édition de la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1975. Et nous utilisons comme sigle et abréviation *Im.(l'Immoraliste)*, *PE.* (*la Porte étroite*), *Isa.* (*Isabelle*), *SP.* (*la Symphonie pastorale*), *EF.* (*l'Ecole des femmes*), *Ro.* (*Robert*) et *Ge.* (*Geneviève*).

1. Nous indiquons le *récit* et le *roman* en italique quand il s'agit des genres selon Gide.
2. Nous mettons entre guillemets "histoire" au sens de Genette.
3. Gérard Genette, 〈Discours du récit〉 in *Figures* Ⅲ, Seuil, 1972, p. 72
4. Voir la définition de la *fable* par B. Tomachevski dans 〈Thématique〉 in *Théorie de la littérature,* p. 268.
5. Genette, *op. cit.*, p. 79.
6. Sur le problème du journal d'Alissa, voir notre article, 〈Structure de quatre *récits* d'André Gide〉 in *Gallia* XXIV (1984), pp. 41-49, où nous avons dit que le journal d'Alissa était un essai de Jérôme pour atteindre son désir qui restera irréalisé.
7. L'analyse de l'〈histoire〉 comme nous l'avons faite ne peut pas toujours compter sur la présence de tous ses éléments constituants. Nous analysons le roman mais nous nous guidons sur ce que dit Propp; il écrit à propos de la forme des contes: 〈Dans chaque conte, il manque une ou l'autre fonction. L'absence d'une fonction ne modifie en rien la structure du conte: les autres fonctions conservent leur place.〉 (*Morphologie du conte*, 〈coll. Points〉, Seuil, 1970, p. 134.
8. Elle dit dans son journal: 〈Juliette est heureuse; elle le dit, le paraît; je n'ai pas le droit, pas de raison d'en douter...〉 (*PE.* 583)
9. La lettre du préambule au Président du Conseil suggère que Michel reviendrait en France.
10. Michel ne peut pas réaliser son idéal du 〈vieil homme〉 à cause de son enfant. Jérôme ne peut pas demander Alissa en mariage alors que Juliette est célibataire. Gérard ne peut pas en savoir davantage sur Isabelle sans l'aide de l'abbé. Et l'existence de Jacques menace toujours l'amour du Pasteur avec Gertrude; celui-ci doit le faire partir.

11. Robert lui-même reconnaît que sa femme s'éloigne de plus en plus de Dieu: 〈Eveline [...], dont la convalescence fut très lente, sortit de cette épreuve méconnaissant la grâce de Dieu et plus entêtée qu'auparavant, pareille à ceux que signale l'Ecriture, qui ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre.〉 (*Ro.* 1340)
12. Elle dit: 〈Ah! combien plus respectable, plus authentique surtout, que mes résolutions égoïstes, m'apparaissent en ce moment les délicats sentiments inexprimés de ma mère, du docteur Marchant, de ma tante même, tous ces fils mystérieux et fragiles tissés secrètement de cœur à cœur, que j'accrochais à mon passage en poussant inconsidèrement ma pointe... (*Ge.* 1411)
13. Elaine D. Cancalon, 〈la Structure de l'épreuve dans *les Faux-monnayeurs*〉 in *André Gide* 5, *Revue des lettres modernes*, N° 439-444, 1975, pp. 31-37.
14. André Gide, *Journal des faux-monnayeurs*, Gallimard, 1980, pp. 22-23. C'est nous qui soulignons.
15. 〈 Sainte-Maxime. 6 février. (1927) [...] J'avais quitté Paris avec l'espoir de pousser assez loin ce nouveau *roman* dont, à Cuverville, j'écrivais si joyeusement et aisément les premières pages, sans brouillons, presque sans ratures.〉 A. Gide, *Journal 1889-1939,* édition de la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1977, p. 828. (Nous soulignons.) Bien sûr il est possible que Gide utilise le mot roman au sens général.
16. Le "s" pluriel du mot: Romans dans le titre de l'édition de la Pléiade est très évocateur; elle s'intitule en effet 〈Roman*s*, Récits et Sotie, Œuvres Lyriques〉.

Schéma Ⅲ

LA PREMIERE EPREUVE

SUJET	CONTRAT ROMPU	ACTE ACCOMPLI PAR LE DESTINATEUR	EPREUVE	CONSEQUENCE
Bernard	filial	Perte de la valise	Départ en Suisse	Désir de dévouement
Olivier	amoureux	Accueil froid	Départ en Corse	Désir d'amour
Laura	victime d'une rupture amoureuse	Refus d'amour	Mariage avec Douviers	Désir de liberté

(.....) *

LA DEUXIEME EPREUVE

SUJET (combat contre)	L'OPPOSANT	OBJET ACQUIS	DESTINATION MATERIELLE
Bernard	l'Ange	Acceptation de l'opposition	Retour chez son père
Olivier	Passavant (représenté par les Argonautes)	Amour	Retour chez Edouard
Laura	Vincent	Acceptation de la responsabilité	Retour chez Douviers

(.....) **

*, ** Nous omettons les cas de Boris et de Vincent.